

et Maine de Biran, qui remirent en lumière l'activité essentielle de l'âme niée ou méconnue par la métaphysique du XVIII^e siècle, et surtout par Condillac. Elle fut continuée avec plus d'autorité par M. Royer-Collard, qui, s'aidant de la philosophie écossaise, renversa le fameux principe que toutes nos idées viennent des sens. Si dans l'histoire politique le nom de M. Royer-Collard peut périr un jour, il est assuré de vivre dans l'histoire de la philosophie française. Enfin, avec plus de force et d'éclat, et en revenant aux principes fondamentaux du Cartésianisme, M. Cousin acheva cette nouvelle révolution philosophique. Il approfondit les caractères et l'origine des idées absolues, et, comme Malebranche, il les rapporta à une raison impersonnelle et divine, avec laquelle sont en participation tous les êtres raisonnables. Ainsi il reconstitua une philosophie nouvelle qui prit le nom d'éclectisme, pour marquer qu'elle aspirait à comprendre en une même synthèse tous les éléments de la nature humaine jusque-là séparés ou mutilés par des systèmes exclusifs. A la même époque, et avec un certain retentissement, parurent d'autres réformateurs en philosophie : mais les uns niaient la raison, c'est-à-dire le principe même de toute philosophie ; les autres s'occupaient plutôt d'une nouvelle organisation sociale que de métaphysique proprement dite ; et, d'ailleurs, sous ce dernier point de vue, ils étaient les continuateurs et non les adversaires de la philosophie du XVIII^e siècle. Je n'éprouve donc aucun scrupule à appeler plus spécialement l'éclectisme la philosophie française du XIX^e siècle. Je cherche en vain une autre école qui puisse légitimement prétendre à ce titre, soit par sa méthode, soit par ses principes, soit par son influence. J'en appelle au témoignage impartial de tout le monde savant. A l'étranger, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, qu'appelle-t-on philosophie française, que critique-t-on comme la philosophie française, si ce n'est l'éclectisme ?